

l'adisque le savant professeur a embrassé la religion toute entière.

Pour une question importante n'a été omise. Tout a été présenté avec une clarté, une netteté, une méthode et une solidité remarquables.

M. Barran a adopté la forme du dialogue entre un théologien et un docteur en droit: mais il n'en a point abusé pour se livrer à des digressions; il ne s'en sert que pour mieux poser les questions, pour en rendre l'intelligence plus facile au lecteur, et pour ajouter aux explications déjà données des éclaircissements ou des détails mieux placés dans la bouche d'un laïque que dans celle d'un ecclésiastique.

Si l'estimable auteur a traité de la perfectibilité humaine, des mythes, de la tolérance, de la phrénologie, du magnétisme animal, de la peine de mort, du droit de propriété, questions fort agitées de nos jours, c'est que ces questions sortent naturellement de son sujet. Ainsi, la perfectibilité humaine est en quelque sorte une suite des effets de la rédemption; les mythes, que les exégètes allemands ont voulu voir dans l'Ancien et le Nouveau-Testament, sont réfutés avec apropos par M. Barran, lorsqu'il établit la véracité de nos Livres Saints; la question de l'intolérance se rattache à cette maxime: *Hors de l'Eglise, point de salut*, qui est une conséquence de la constitution de l'Eglise; la phrénologie et le magnétisme animal se rattachent naturellement aux superstitions et les erreurs contraires à la foi; la question de la peine de mort ressort de l'explication du huitième commandement de Dieu, comme le droit de propriété de celle du septième. Toutes ces questions si importantes rentrent donc dans son sujet, et en découlent comme le ruisseau de sa source.

M. Barran ne se borne pas à réfuter d'une manière solide les vains systèmes de l'incrédulité: les erreurs des protestants sont aussi battues en brèche dans son ouvrage avec autant de clarté que de vigueur. La nécessité de la tradition leur est démontrée, lorsqu'il établit l'authenticité, la véacité et l'intégrité de nos Livres Saints. Dans le cours de l'ouvrage, il relève et réfute avec non moins de force que de modération les erreurs sur la constitution de l'Eglise, sur le culte des Saints, les images, les reliques, sur la grâce et le sacrement, sur les indulgences et le purgatoire, &c., en leur alléguant toujours l'autorité de l'Ecriture, de la Tradition, de la pratique constante de l'Eglise catholique, et en remontant jusqu'à la plus haute antiquité.

Bien que l'auteur ne néglige rien d'essentiel, il a dû se résigner à ne pas allonger des preuves et certains dé-

veloppemens. Toutefois, il n'a pas passé sous silence quelques-unes des opinions importantes qui sont librement controversées par les théologiens catholiques. En les exposant, il fait voir en peu de mots, mais avec cette clarté qu'il a su répandre sur toutes les questions, quelle est l'opinion la mieux fondée.

Quiconque aura lu attentivement l'ouvrage de M. Barran, aura une idée claire de toute l'économie de la religion. Il en connaîtra le merveilleux édifice, en admirera les nobles proportions, et ne pourra s'empêcher d'avouer que cette sainte religion s'accorde à tous nos besoins, qu'elle est proportionnée à la faiblesse de l'homme, et seule est capable de lui rendre sa dignité primordiale en l'élevant jusqu'à Dieu.

(Ami de la religion.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 10 Juillet 1851.

Nous touchons aux vacances; encore quelques jours, et nous y serons rendus. A pareille époque autrefois, j'étais ivre de joie. Je formais mille projets d'amusements, je jouissais par avance même des plaisirs chimériques auxquels je ne voyais pas le moindre obstacle. Pourquoi l'approche des vacances a-t-elle perdu de ses charmes pour moi? Pourquoi la joie que je goûte aujourd'hui n'est-elle plus sans mélange comme par le passé? Il n'est pourtant pas dans mon caractère d'être mélancolique, puisqu'il m'arrive même trop souvent d'être gai là où je devrais être au moins sérieux. Toujours est-il que si je ferme maintenant des projets, j'y prévois des difficultés; si j'espère des plaisirs, je pressens des ennuis. Est-ce donc que je commencerai à expérimenter ce qu'on m'a dit si souvent qu'avec les années la joie s'en va et les soucis arrivent. Oh oui! la joie s'en va; je le sens bien. Les pensées pénibles qui ne faisaient qu'effleurer mon âme l'occupent maintenant et l'inondent parfois toute entière. C'est surtout ce que me fait éprouver depuis quelques jours celle de la cruelle séparation dont les vacances vont être l'époque fatale.

Chaque année, il est vrai, je voyais disparaître un grand nombre d'élèves qui sortaient du collège: mais je n'avais guère de rapports qu'avec mes confrères de classe et encore les liers qui nous unissaient n'étaient-ils pas très-forts. C'étaient des amis d'un jour que d'autres pouvaient remplacer aussitôt. Les choses sont maintenant bien changées. Tous les ans, les vacances viennent rompre

les liens les plus doux, les liens d'une amitié longue et constante. Elles nous enlèvent des amis intimes, des frères, les aînés de la famille. Ah! ceux-là, personne ne les remplace, personne ne peut les remplacer! Les années dernières, la pensée d'une séparation semblable me causait sans doute de la peine, mais elle était moins vive qu'aujourd'hui. Le terme de mes études était plus éloigné et le départ des autres ne m'inspirait pas l'idée de penser au bien. Maintenant je me dis: encore un an, et ce sera à mon tour à laisser cette maison et cette pensée augmenter ma douleur.

Cependant à chaque jour suffit sa peine, dit le proverbe, et celle de vous perdre, chers confrères restés sans doute plus que suffisante pour bien des jours. Adieu donc, puis qu'il le faut. Vous ne présiderez donc plus à nos jeux, à nos fêtes, à nos assemblées. Vous ne partagerez donc plus nos plaisirs. Nous n'aurons plus sous nos yeux l'exemple de vos vertus. Ah! recevez nos regrets, ils sont sincères. Pourrions-nous perdre les souvenirs des beaux jours que nous avons passés ensemble? Adieu! soyez heureux vivez pour Dieu et pour la patrie; et plus tard, si les circonstances nous réunissent, puissiez-vous encore être nos guides et nos modèles!

Les tentures de l'estrade de l'examen vont être remplacées cette année, par de nouvelles, sur lesquelles on a représenté le temple de la mémoire et tout un paysage superbe. Derrière le temple, apparaît le Parnasse et Pégase qui saute par dessus: c'est bien là la monture des poètes de nos jours. Du reste, cette toile fera un très bel effet.

Le commencement des vacances dans les différents collèges de la province aura lieu comme suit pour cette année:

Ste. Anne, le 16 juillet.

Nicolet, le 15 "

St. Hyacinthe, le 17 "

Ste. Thérèse, le 11 "

L'Assomption, le 23 "

Chambly, le 23 "

Québec, le 17 "

La fin des vacances sera comme suit:

Ste. Anne, le 4 Septembre

Nicolet, le 3 "

L'Assomption, le 16 "

Chambly, le 9 "

Québec, le 2. "

M. McDonald, rédacteur du *Canadien*, s'est cassé le bras, samedi soir, en allant reconduire M. Howe au steamer.

Le Bureau de commerce de cette ville s'était plaint à l'exécutif que les malades